

SEBASTIÃO SALGADO

La génèse de la Terre

PAGE 5

ROB HOPKINS

L'imagination,
 outil de la transition
 pour construire l'après

PAGE 6

MATHIEU BAUDIN

Concevoir des armes
 de construction massives

PAGE 7

Résultats de notre
 concertation Quel demain ?

PAGE 12 & 13

Ils font **Lyon**
autrement

PAGES 17 À 20

ÉCOLOGIE

Les Éco-Charlie
 organisent la lutte
 anti-gaspillage

PAGE 18

SOCIAL

Companio aide
 à la réinsertion
 des anciens détenus

PAGE 19

SOCIÉTÉ

Cecsy, l'intelligence
 collective pour repenser
 les territoires

PAGE 20

Utopie littéraire, Meg imagine un monde nouveau



Céline Bernard

Jadis professeure de français puis documentaliste, Céline est aujourd'hui biographe et partage son amour des mots.

Enseignante d'informatique à l'université, Meg écrit la science-fiction d'anticipation : *Les Épureurs*. Ce roman trace les contours d'une société qui valorise l'humain, avec empathie et bienveillance. « Raconter le monde, c'est raconter les gens », nous confie l'autrice. Dans cette interview, Meg nous explique comment la littérature permet d'explorer des solutions pour la sauvegarde de la planète et le bonheur de l'humanité.

TVB : En tant qu'auteure de romans d'anticipation, comment voyez-vous le monde après le coronavirus ?

Meg : Cette période de confinement permet de visualiser l'impact de l'Homme sur la planète, notamment en termes de pollution. J'espère qu'il y aura une prise de conscience. L'espèce humaine est résiliente et saura s'adapter. En réalisant que nous avons cette capacité, les humains pourraient ne plus avoir peur du changement et parvenir à faire évoluer leurs comportements.

TVB : Pour vous, quel est le rôle de la littérature ?

Meg : Je dirais qu'il existe plusieurs types de littérature : une littérature ancrée dans le présent et dans le réel qui aide à observer le monde sous un certain angle. Mais aussi une littérature qui s'attache aux enjeux et qui aide à réfléchir aux situations de crise. Au début, je suis partie sur l'anticipation car cela me permettait de m'intéresser à une nouvelle forme de société qui soit organisée autour de l'humain et de son bien-être, et non pas du profit économique. Cela dit, même si j'ai eu besoin d'explorer ce modèle au préalable, il n'est pas explicite. J'ai voulu écrire un roman d'aventure qui raconte des challenges vécus par des équipes de jeunes gens.

TVB : Faire le bonheur de tous, n'est-ce pas poser les bases de la dystopie ou du malheur, comme le montrent d'autres romans de science-fiction ?

Meg : Justement, j'explore une voie différente. Dans *Les Épureurs*, il n'y a pas d'ennemis à

combattre, ni de système qu'il s'agirait de détruire. Il n'y a pas non plus de "méchants" que le héros doit éliminer afin de triompher. Mes personnages sont animés d'intentions positives et évoluent dans un monde en construction, qui s'est relevé d'un cataclysme sur lequel je reste mystérieuse : il ne sert qu'à balayer les rapports de force actuels qui brident les revirements souhaitables, et à repartir sur de nouvelles bases.

TVB : Quelles sont les clés de cette société nouvelle ?

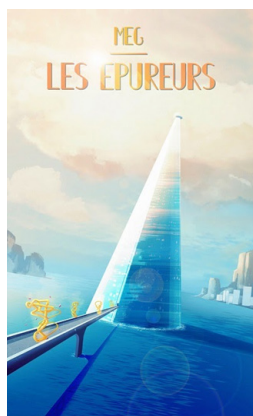
Meg : La nature est un point de départ. L'Homme peut trouver le moyen de s'intégrer sur le long terme dans son environnement et de tenir compte des contraintes énergétiques, géographiques et climatiques en adaptant son comportement. La technologie peut aider en ce sens. En l'utilisant de manière raisonnée, elle apporte un confort supplémentaire. Il ne s'agit pas de retourner en arrière mais d'avancer en imaginant ce qui peut être faisable.

TVB : Pourtant, l'imagination n'a pas de limites...

Meg : C'est vrai, je me suis fait plaisir en inventant un principe de téléportation qui pouvait être enseigné aux candidats les plus motivés. Mais pour le reste, je m'inspire des connaissances des sciences actuelles : la permaculture, la coopération, les neurosciences, etc. Aujourd'hui, il existe un large panel d'alternatives qui apportent de vraies solutions aux enjeux planétaires mais que l'on peine à généraliser, souvent pour des raisons économiques et politiques. Dans cette société collaborative, l'intérêt individuel et l'intérêt général sont à mettre en équilibre.

TVB : Et pourtant, cette société idéale n'a pas éradiqué la criminalité, puisqu'il en est question dans le roman.

Meg : Une société harmonieuse, respectueuse de l'humain et de la nature, n'implique pas forcément l'absence de drames et de traumatismes. Certaines tendances ne peuvent pas être gommées. L'objectif dans *Les Épureurs* est de voir comment on pourrait traiter ces cas difficiles et réhabiliter les criminels. Telle sera la responsabilité des personnages du roman : traiter ensemble ce genre de problèmes sociaux extrêmes.



LA SOLUTION

Se projeter dans une société coopératrice grâce à l'utopie littéraire.

Penser l'après avec le journalisme de solutions

LES 6 POINTS DU JOURNALISME DE SOLUTIONS



L'IMPORTANCE DE PROPOSER D'AUTRES RÉCITS

Ils permettent de **mobiliser les citoyens, les encourager à passer à l'action, les engager dans les enjeux de société** en leur montrant ce qu'ils peuvent faire, plutôt que les démobiliser.

« Il est important de nous informer sur ce qu'il se fait de beau. De nombreuses études ont montré qu'à un certain niveau, parler des problèmes est utile. Mais au-delà, cela a deux effets extrêmement toxiques : la démobilisation des citoyens, ce qui peut les inciter à voter pour des dirigeants autoritaires. »

JACQUES LECOMTE, AUTEUR DE «LE MONDE VA BEAUCOUP MIEUX QUE VOUS LE CROYEZ»

L'IMPACT DE TVB

86 %

de nos
adhérents et lecteurs
estiment que TVB a eu
un impact positif.

70 %

d'entre eux
ont eu envie d'agir
grâce à TVB.

30 %

d'entre eux ont
contacté l'une
des solutions
proposées.

26 %

d'entre eux se sont
engagés dans une
association
lyonnaise.